

La reconstruction interne du byali, gur oriental, Bénin¹

COFFI SAMBIENI

Université d'Abomey-Calavi, Bénin

RESUME

Le byali est une langue gur à classes nominales. Les marques formelles des morphèmes de classes nominales exhibent des alternances à tous les niveaux où elles se manifestent. Cet article propose une restitution des formes sous-jacentes de ces morphèmes en appliquant la théorie de la reconstruction interne. En dehors de la restitution des marques de classes nominales, l'article s'est aussi penché aux différentes marques de focalisation. Les processus phonologiques tels que: la réduction vocalique, l'effacement consonantique, l'assimilation, l'affaiblissement et les changements phonétiques ont été exploités pour restituer les formes sous-jacentes. La difficulté liée à la résolution du problème, sur le plan synchronique, des variantes de morphème ne présentant pas toujours des contextes observables en surface dans l'état actuel de la langue a été surmontée par l'application de la théorie de la reconstruction interne.

Keywords: reconstruction interne, variantes de morphème, alternance, formes sous-jacentes

1. INTRODUCTION

1.1 LE CADRE DE L'ÉTUDE

La langue est comme un organisme vivant qui naît, se développe et meurt. Au cours de son processus de développement elle opère des changements considérables qui, avec le temps lui confèrent un nouvel état différent de son état antérieur ou initial. Les changements linguistiques qu'on appelle changements phonétiques font apparaître au sein d'une langue des variantes allophoniques ou allomorphiques. La reconstruction interne est l'une des techniques qui consistent à déduire l'état ou les aspects antérieurs d'une langue à partir de ce que seule cette langue nous exhibe actuellement. Elle postule une forme sous-jacente

¹ Je voudrais adresser ici mes profonds remerciements aux Professeurs Wolfgang Hock, Hounkpati Capo et Erhard Voeltz dont les remarques m'ont permis d'approfondir et d'améliorer certains aspects théoriques et d'analyse dans la première version manuscrite. Ma reconnaissance envers le lecteur anonyme de *Nordic Journal of African Studies* (NJAS) est également profonde; ses commentaires, remarques et suggestions ont permis à cet article d'avoir sa forme actuelle. Mes remerciements vont enfin au Professeur Axel Fleisch, éditeur de NJAS dont la collaboration a été collégiale et efficace. Toutefois je porte seul l'entière responsabilité des idées exprimées et des erreurs éventuelles.

apparaissant ensemble avec les formes dues aux changements. La reconstruction interne diffère ainsi de la méthode historique comparative qui a besoin de plus d'une langue (au moins deux); elle opère sur des séries de correspondances constituées à partir des langues différentes mais appartenant à une même famille.

Le besoin d'une reconstruction interne du byali a été senti lors d'une étude historique comparative (cf. Sambiéni, 2005) sur les langues Oti-Volta-Orientales dont le byali. Au cours de cette étude, il a été constaté que les langues concernées, en particulier le byali, présentaient assez de variantes allomorphiques dont le rétablissement de leur forme sous-jacente était nécessaire ou devrait être un préalable à l'étude en question. Il va sans dire que l'objectif de la présente étude est de répondre d'abord au besoin ressenti lors de l'étude comparative².

Pour atteindre l'objectif visé, l'étude va emprunter les principes de la reconstruction interne exposés suivant le cadre théorique de Campbell (1998: 201-219) et de Fox (1995: 154-169). Le travail de Campbell expose de façon explicite la substance même de la méthode de la reconstruction interne, son but, ses restrictions et ses relations par rapport à la méthode historique comparative. Quant à l'œuvre de Fox, elle expose les étapes à suivre pour une reconstruction interne.

La structure du travail se présente ainsi qu'il suit: après cette partie introductive qui expose le cadre de l'étude (la présente sous-section), présente la langue byali et sa classification, retrace la méthode de la reconstruction interne en mettant un accent sur son but, les étapes à suivre, ses restrictions et ses relations avec la méthode historique comparative; vient ensuite un rappel des structures phonologique et morphologique du byali. La troisième partie qui est l'axe principal aborde la reconstruction interne proprement dite. La quatrième partie est consacrée à la conclusion générale. Les abréviations utilisées dans le texte surtout au niveau de l'interlinialisation des exemples illustratifs viennent après la conclusion générale.

1.2 PRÉSENTATION DU BYALI ET DE SA CLASSIFICATION

Le byali³ est la langue des byālōbā⁴ parlée majoritairement en République du Bénin et aussi par une faible population des régions frontalières dans deux autres pays de l'Afrique de l'Ouest: le Togo, et le Burkina-Faso.

² Aussi, une reconstruction interne du byali est-elle nécessaire et inconditionnelle à l'établissement d'une orthographe standard qui est envisagée dans un futur proche et qui sera basée sur la théorie de la gbexologie de Capo (2002), théorie qui exige, avant tout, l'harmonisation des variantes allomorphiques et une considération pandialectale.

³ 'byali' est l'une des transcriptions (bieri, bieri, biali) que l'on rencontre dans les travaux portant sur cette langue. J'ai choisi celle en vigueur dans les travaux scientifiques actuels sur cette langue.

Le byali compte en son sein quatre principales variantes dialectales: *kāpāī*, *lāswālī*, *pyāngī* et *mátèī*. Le présent travail est basé sur la variante *kāpāī*.

Selon les travaux de classification de MANESSY (1975) et de NADEN (1989), le byali appartient au sous-groupe "oriental" des langues Oti-Volta, lesquelles langues appartiennent à la famille gur des langues Niger-Congo. La classification générale récente des langues gur quant à elle a été faite par WILLIAMSON et BLENCHE (2000).

1.3 LA MÉTHODE DE LA RECONSTRUCTION INTERNE

D'après Campbell (1998: 201-219), la reconstruction interne est comme la méthode comparative appliquée à une seule langue. C'est une technique pour déduire les aspects historiques d'une langue à partir de ce que cette langue nous exhibe actuellement. Par reconstruction interne, on entend par là que quand une langue opère des changements, les traces de ces changements sont souvent laissées derrière la structure de la langue comme variantes allomorphiques ou comme des irrégularités du genre. Ce que l'on compare dans une reconstruction interne qui correspond aux mots apparentés de la méthode comparative, ce sont des marques formelles d'une langue qui comportent plus d'une forme phonologique dans des contextes différents. Il s'agit des différents allomorphes d'un morphème donné tels que ceux que l'on retrouve dans les alternances paradigmatiques, dérivationnelles, etc. La reconstruction interne est fréquemment appliquée dans les situations ci-après où elle peut récupérer une information précieuse:

1. elle peut être appliquée aux langues isolantes (langues sans parenté reconnue)
2. elle peut être appliquée aux proto-langues (langues reconstruites)
3. elle peut être appliquée à des langues individuelles pour atteindre une phase antérieure dont la méthode comparative peut se servir pour une comparaison avec des langues d'une même famille.

1.3.1 Le but de la reconstruction interne

Par reconstruction interne, on émet là l'idée selon laquelle les variantes (allomorphes) d'un morphème ne sont pas toutes sous-jacentes, mais qu'à un moment donné dans le passé chaque morphème a eu une seule forme et que les variantes reconnues aujourd'hui sont le résultat des changements que la langue a eu à opérer dans son passé. Dans la reconstruction interne on postule une forme sous-jacente apparaissant ensemble avec les formes dues aux changements (il

⁴ 'byālābā' est le peuple qui parle la langue byali. Le terme est le pluriel de byālā-ū qui signifie 'locuteur byali'; la marque du pluriel est -bā.

s'agit souvent des changements phonétiques conditionnés) dont on croit avoir produit les différentes formes d'un morphème que l'on reconnaît dans ses alternances.

1.3.2 Les étapes de la reconstruction interne

Selon Fox (1995: 154-169) la méthode utilisée dans la reconstruction interne peut, à l'égard de la méthode comparative, être scindée en des étapes suivantes:

Etape 1: Constituer les séries de correspondances. Contrairement à la méthode comparative, les séries de correspondances sont établies sur la base d'une seule langue de telle manière que l'équivalence génétique prend une autre signification. Avec la méthode comparative, l'équivalence est essentiellement assurée par l'établissement des correspondances régulières entre les phonèmes et morphèmes génétiquement liés au sein des langues considérées et en tenant compte des critères supplémentaires de la plausibilité et des relations phonétiques et sémantiques. Avec la reconstruction interne il est toujours nécessaire d'établir la relation entre les morphèmes alternatifs; mais cela peut souvent arriver à supposer que tous les allomorphes d'un morphème donné sont apparentés. Il s'agit donc des séries de correspondances allomorphiques.

Etape 2: Etablir les pré-phonèmes. Les procédures d'établissement des pré-phonèmes sur la base des séries de correspondance dépendent, comme dans le cadre de la méthode comparative, de la particularité du changement observé. Les mécanismes mis en œuvre ici sont fondamentalement les mêmes processus phonologiques que ceux que l'on utilise dans la méthode comparative à savoir, entre autres, la scission, la fusion, les changements phonétiques, etc. Il s'agit ici de postuler une forme unique originale.

Etape 3: Assigner les valeurs phonétiques. Ici, la distinction des procédures entre la méthode comparative et la reconstruction interne est beaucoup plus précise; cependant la tâche est fondamentalement la même. Pour une série donnée de phonèmes reconstruits, l'on doit assigner à ces phonèmes des propriétés phonétiques plausibles. A l'instar de la méthode comparative, on doit assigner des valeurs phonétiques aux pré-phonèmes suivant un certain nombre de principes. Le premier principe est la pertinence; chaque pré-phonème doit pouvoir être distingué des autres. Comme deuxième principe, on doit tenir compte de l'équilibre de tout l'ensemble du système et de la typologie. Dans la reconstruction interne on est beaucoup plus contraint que dans la méthode comparative puisqu'on ne dispose d'aucune information comparative et doit compter sur l'évidence fournie par un seul système linguistique.

1.3.3 Les restrictions de la reconstruction interne

Campbell (1998: 215-217) expose deux restrictions principales résultant de la reconstruction interne:

1. La restriction la plus forte est que, pendant que la reconstruction interne est souvent capable de repêcher des changements conditionnés, elle ne peut pas repêcher ceux non conditionnés;
2. La méthode peut être fiable si les changements antérieurs n'ont pas éliminé ou rendu méconnaissables les contextes qui conditionnent le changement qu'on voudrait repêcher tel que cela se reflète dans les alternances observées dans la langue. Dans le cas contraire, i. e. dans le cas où les changements antérieurs ont sévèrement altéré les contextes qui conditionnent les variantes que l'on tente de reconstruire, la reconstruction interne peut être difficile ou impossible. En byali on est quelques fois confronté à ce problème car certains contextes de changement ne sont pas observables en surface.

1.3.4 La reconstruction interne et la méthode comparative

Selon Campbell (1998: 218-219), il est quelques fois suggéré que la reconstruction interne devrait être d'abord entreprise avant que la méthode comparative soit appliquée. De ce point de vue, la reconstruction interne nous aiderait à voir au-delà des effets de plusieurs changements récents à travers lesquels on pourrait avoir accès à une étape antérieure de la langue qui sera exploitée dans la méthode comparative quand des langues apparentées sont comparées entre elles. Souvent, la reconstruction par la méthode comparative révèle des alternances que la proto-langue a subi; dans ce cas il est parfaitement légitime d'appliquer une reconstruction interne à ces alternances de la proto-langue pour arriver à une pré-proto-langue ayant existé dans le passé. Dans un tel cas, la succession serait d'abord la méthode comparative suivie de la reconstruction interne; ou alors la reconstruction interne d'abord appliquée aux langues individuelles, la méthode comparative ensuite appliquée aux langues apparentées, et puis enfin la reconstruction interne encore appliquée à la proto-langue. Quelle que soit la succession, il est important de vérifier que, quand la reconstruction interne est appliquée avant la méthode comparative, elle ne factorise pas les alternances qui étaient présentes dans la proto-langue.

Il est donc clair que la reconstruction interne peut aider en donnant des formes à comparer dans la méthode comparative qui voit dans le passé les perturbations de plusieurs langues actuelles. Néanmoins, on devrait faire preuve de prudence de manière à ce que les alternances qui devraient légitimement être reconstruites dans la proto-langue par la méthode comparative ne soient pas *factorisées* par une reconstruction interne antérieure et être perdues de vue.

2. RAPPEL DES STRUCTURES PHONOLOGIQUE ET MORPHOLOGIQUE DU BYALI

2.1 STRUCTURES PHONOLOGIQUE DU BYALI

Pour mieux cerner les processus de changement des variantes allomorphiques et la reconstruction des pré-morphèmes en byali, il est nécessaire de présenter d'abord les structures phonologiques de cette langue.

2.1.1 Le système vocalique

Selon l'étude de N'ouéni (1983: 82), le système vocalique du byali se présente ainsi qu'il suit dans le tableau 1.

i		u
e	ə	o
	a	

Tableau 1: *Système vocalique du byali (N'ouéni, 1983: 82).*

L'auteur fait remarquer, par rapport à l'inventaire des voyelles au niveau phonétique, que les phonèmes /i/, /u/, /e/, /o/ et /a/ présentent des allophones suivants (N'ouéni, 1983: 83-84):

- /i/ : [i] et [ĩ]
- /u/ : [u] et [ũ]
- /e/ : [e] et [ẽ]
- /o/ : [o] et [õ]
- /a/ : [a] et [ã]

Selon la conclusion de N'ouéni (1983: 84), les voyelles sont nasalisées automatiquement avant ou après les consonnes nasales. Cette nasalisation affecte toutes les voyelles sauf /ə/. Les voyelles basses⁵ [ɛ] et [ɔ] sont elles aussi, respectivement, les réalisations de /e/ et /o/ en contexte nasal.

Dans une étude récente (Sambiéni, 2005: 25), j'ai ajouté à cette remarque que les voyelles nasalisées apparaissent aussi après *h* et dans quelques cas isolés

⁵ J'utilise le terme "voyelles basses" plutôt que "voyelles moyennes" pour faire la distinction entre les voyelles spécifiées [-ATR] (ɛ et ɔ) et les voyelles [+ATR] (e et o). Le trait ATR n'étant pas pertinent en byali, je préfère désigner les voyelles [ɛ] et [ɔ] (qui ne sont pas elles non plus les phonèmes dans cette langue) sous le vocable de "voyelles basses". Elles sont respectivement distinctes de la voyelle basse centrale /a/ par les traits "avant" et "arrière".

après une consonne orale⁶. J'ai fait remarquer aussi que les réalisations nasales [ĩ], [ũ], [ã], [ẽ] et [õ] en contexte nasal n'excluent pas celles de leurs contreparties orales dans le même contexte; ce contraste pose, au niveau synchronique⁷, le problème du statut réel des unités vocaliques dites nasalisées.

2.1.2 Le système consonantique

Le système consonantique du byali (N'ouéni, 1983: 63), se présente ainsi qu'il suit dans le tableau 2.

	Labiales	Dentales	Palatales	Vélaires	Glottales
Occlusives	p b	t d	c	k	
Nasales	m	n	ɲ	ŋ	
Fricatives	f	s		g(ɣ) ⁸	h
Latérales		l r			
Approximantes	w		y		

Tableau 2: *Système consonantique du byali (N'ouéni, 1983: 63).*

2.1.3 Le système tonal¹⁰

Selon les conclusions de N'ouéni (1983: 117), le byali distingue sur le plan phonologique trois tonèmes: le tonème haut (H), le tonème moyen (M) et le tonème Bas (B).

⁶ Je ne voudrais pas engager ici une discussion détaillée sur la corrélation entre la consonne fricative glottale **h** et les sons nasals 'originaux', phénomène reconnu au niveau des langues Gur comme il en est le cas pour le Konni (cf. Cahill, 2007: 4) où **h** et **N** varient dialectalement. La nasalisation des voyelles après **h** en byali est discutée dans Sambiéni (2005: 179).

⁷ Au niveau diachronique (cf. Sambiéni, 2005: 163), j'ai montré que les réalisations nasales et basses n'avaient pas le statut de phonèmes.

⁸ La fricative vélaire est une réalisation de la vélaire occlusive. Mais N'ouéni (1983: 63) présente les deux réalisations ensemble dans la colonne des fricatives. En réalité, que ce soit le son [g] ou [ɣ], aucun d'eux n'a le statut de phonème. Ils résultent tous deux du phonème /k/ comme on peut le constater dans la section 3 de la présente étude et au niveau des séries de correspondances avec les langues apparentées (cf. Sambiéni, 2005: 205).

¹⁰ Etant donné que le byali est une langue tonale, le rappel de sa structure tonale me paraît nécessaire même si les tons ne sont pas pris en compte dans les formes reconstruites. Toutefois, le morphème de focalisation gardera son ton car celui-ci est toujours régulier.

2.2 STRUCTURES MORPHOLOGIQUES DU BYALI

2.2.1 Les genres nominaux

C'est depuis les travaux de Prost (1973) que le byali connut pour la première fois une étude classificatoire de son système nominal. Ces travaux ont été relayés par Dari Yargo (1989) et ensuite par Sambiéni (1999, 2005). Toutes ces études, bien qu'avec des approches plus ou moins différentes, ont chiffré à huit (8) le nombre des genres nominaux du byali. Le schéma ci-dessous représente une vue d'ensemble de tous les genres et classes déterminés dans Sambiéni (2005: 42) suivant le modèle proposé pour les langues gur par le groupe de recherche des Universités de Bayreuth et de Humboldt de Berlin (cf. Miede & Winkelmann, 2007)¹¹. La numérotation proposée ici permet de situer une classe donnée sur le plan diachronique¹². Elle ne suit pas la numérotation classique dans laquelle les numéros se suivent dans l'ordre croissant.

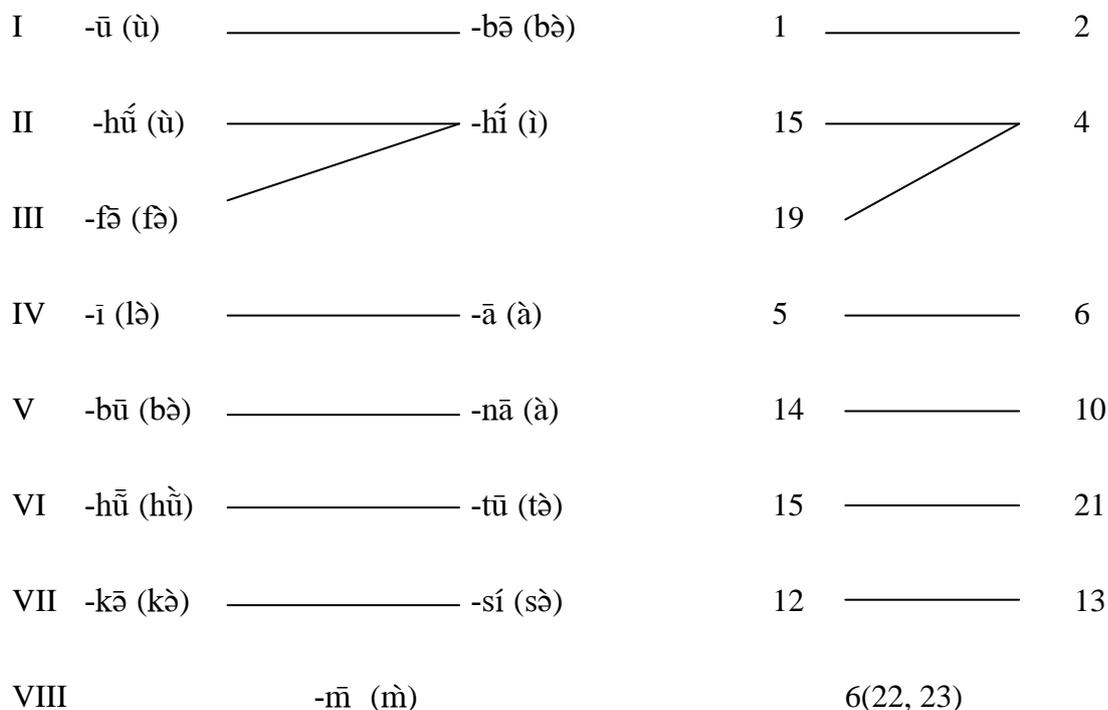


Schéma 1: genres et classes nominales du byali (Sambiéni, 2005: 42).

2.2.2 Les Variantes de morphèmes de classes nominales

Les suffixes de classe représentés dans le schéma ci-dessus sous les formes de base (en dehors de celles des pronoms anaphoriques représentées dans les

¹¹ La publication de cet ouvrage a pris du recul par rapport au manuscrit qui était déjà prêt depuis 2004. Le travail de Sambiéni (2005) s'était donc inspiré du manuscrit dont le contenu n'a pas connu de modification dans la version publiée.

¹² Cette numérotation permet surtout de reconnaître formellement et de mettre en rapport les classes d'une langue donnée avec celles des langues bantu.

parenthèses) exhibent des variantes de formes. Ce sont ces variantes de formes des suffixes qui sont exposées dans le tableau 3 pour permettre au lecteur de bien comprendre, dans la suite de la discussion, la reconstruction des pré-morphèmes qui jouent le rôle de morphèmes dans la classification nominale.

Genres	Variantes de morphèmes de classe	
	Singulier	Pluriel
I	-ū	-dyē-bā , -bā
II	-hǔ́ , -ú;	-hǐ́ , -í.
III	-fā	-í , -hǐ́
IV	-ī	-ā
V	-bū	-nā , -ā;
VI	-hū̄	-dū, -rū, -tū
VII	-gā, -kā, -yā,	-sí
VIII	-m	

Tableau 3: *Variantes de morphèmes de classes nominales.*

3. RECONSTRUCTION INTERNE DU BYALI

Selon Fox (1995: 146) l'essentiel même de la méthode de la reconstruction interne est qu'il est évident qu'un état antérieur d'une langue peut être déduit à partir de certains signes internes de la langue sans avoir recours à une évidence comparative des langues apparentées. Le principe est que les changements réguliers au sein d'une langue résultent des alternances systématiques entre des formes; et c'est l'examen de ces alternances qui permet au linguiste de récupérer l'état original des éléments alternatifs. Pour arriver à cet état original ou antérieur, la tâche du linguiste revient à faire des hypothèses en se basant sur des alternances morphophonémiques.

Tout comme au niveau de la méthode comparative, la reconstruction interne est plus courante et plus effective dans le domaine de la phonologie où on reconstruit les pré-phonèmes sur la base des séries de phonèmes alternatifs. Toutefois, dans le domaine de la morphologie, bien qu'avec des caractéristiques phonologiques, il se trouve de telles alternances et il est possible de généraliser ces principes de manière à ce que, quelle que soit l'alternance (phonologique, morphologique, syntaxique ou sémantique), celle-ci peut être utilisée pour reconstruire une source abstraite qui n'alterne pas et qui peut être attribuée à la pré-langue (cf. Fox, 1995: 185).

La reconstruction des morphèmes touche en grande partie leurs traits phonologiques; du coup, elle ne constitue pas une procédure indépendante¹³. De la même manière, la reconstruction phonologique dans le cadre de la reconstruction interne est étroitement dépendante de la morphologie; elle utilise les formes alternatives (allomorphes) dont l'identité est établie sur des bases morphologiques, il s'agit des allomorphes d'un même morphème. La reconstruction des pré-morphèmes est par conséquent une partie des procédures standard de la méthode de la reconstruction interne. Il existe quand même quelques précisions qui doivent être évoquées sous la rubrique spécifique de la reconstruction morphologique (Fox, 1995: 186):

- (i) La reconstruction morphologique est aussi possible en l'absence d'une correspondance phonologique entre les allomorphes (suppléance); c'est le cas des allomorphes supplétifs, discutés souvent en terme de morphèmes radicaux.
- (ii) La conséquence de l'application de la méthode aux systèmes morphologiques en tant qu'un tout, est la possibilité, dans le cas des paradigmes morphologiques, de reconstruire des systèmes morphologiques antérieurs.

A la lumière de ce qui précède, la reconstruction interne du byali ici envisagée se fera en suivant les deux possibilités de reconstruction interne. Dans les deux cas il s'agira de reconstituer les formes synchroniques irrégulières en leur état antérieur régulier, i.e retrouver les pré-formes du byali.

La reconstruction interne appliquée à la morphologie rencontre les mêmes difficultés que la reconstruction interne appliquée à la phonologie. En effet, la reconstruction des morphèmes est largement concernée par leurs traits phonologiques. Il ne s'agit donc pas d'une procédure indépendante. Mais, quoique basée sur des traits phonologiques, la reconstruction interne des morphèmes dépend étroitement de la morphologie: on prend des formes qui alternent et dont l'identité est établie sur une base morphologique; ces formes sont des allomorphes d'un même morphème. En byali, on trouve ces genres d'allomorphes surtout au niveau des morphèmes de classes nominales: les marques de classe alternent en tant que suffixe nominal, marque d'accord (sur l'adjectif démonstratif, le pronom relatif, entre autres) et pronom anaphorique. La tâche dans cette sous-section sera de déterminer les pré-formes de ces morphèmes qui alternent entre eux.

¹³ Mais la reconstruction morphologique en soi est une reconstruction des traits grammaticaux des morphèmes, i.e. elle implique la reconstruction des catégories et systèmes grammaticaux sans égard à l'équivalence génétique des formes elles-mêmes.

3.1 LES MORPHÈMES DE CLASSES NOMINALES

En partant du principe que le morphème d'une classe nominale donnée doit être identique à tous les niveaux où il se manifeste: (suffixes nominaux, marques d'accord et pronoms anaphoriques), principe soutenu aussi par d'autres chercheurs "guristes" (cf. Takassi: 1998, entre autres), j'émetts l'hypothèse que les variantes de morphèmes d'une classe nominale donnée du byali résultent d'une même et unique forme de base. C'est cette forme de base¹⁴ qu'il sera question de déterminer dans les lignes qui suivent. Je tiens à souligner ici que le cas du byali n'est pas à rapprocher de celui des langues où on identifie trois sortes de marques de classes nominales selon qu'il s'agit de suffixes nominaux, marques d'accord ou de marques de morphèmes indépendants tel que Corbett (1989) le mentionne.

Une observation des marques de classes nominales au niveau du suffixe nominal, du démonstratif et du pronom anaphorique permet de les regrouper en cinq catégories (A, B, C, D et E) comme l'indique le schéma 2 dans lequel (a), (b) et (c) représentent respectivement les marques du pronom anaphorique, du suffixe nominal et d'accord sur le démonstratif.

	(a) "pronom anaphorique"	(b) "suffixe nominal"	(c) "marque d'accord"	"genre"
A	<i>bə</i>	(a)	<i>ba</i>	I pl
	<i>fə</i>	(a)	<i>fa</i>	III sg
	<i>bə</i>	(c)	<i>bu</i>	V sg
	<i>sə</i>	(c)	<i>si</i>	VII pl
B	<i>u</i>	(a), (c)	<i>hũ</i>	II, sg
	<i>i</i>	(a), (c)	<i>hĩ</i>	II, III pl
C	<i>a</i>	(a)	<i>hã</i>	IV pl
	<i>a</i>	<i>na</i>	<i>hã</i>	V pl
D	<i>lə</i>	<i>i</i>	<i>li</i>	IV sg
E	<i>tə</i>	<i>ru, du, (c)</i>	<i>tu</i>	VI pl
	<i>kə</i>	(a), <i>gə, ɣə</i>	<i>ka</i>	VII sg

Schéma 2: *regroupement des morphèmes de classes par catégories de changement.*

¹⁴ Les pré-formes qui seront déterminées ne porteront pas de ton car celui-ci n'est pas régulier au niveau de tous les allomorphes; sauf au niveau des pronoms anaphoriques où il est toujours bas. Pour tenir compte du ton dans cette reconstruction interne des pré-morphèmes, il aurait fallu une étude préalable de leur comportement; étude que je projette pour une étape ultérieure.

3.1.1 Les morphèmes de classes de la catégorie A

L'observation des données dans les exemples illustratifs (1), (2), (3) et (4) ci-dessous permet de constater que les changements opérés au niveau des morphèmes de classes peuvent se résumer en une hypothèse de réduction de voyelle. Cette réduction vocalique, certainement due à une condition phonologique¹⁵, est manifeste soit au niveau du suffixe nominal soit au niveau du pronom anaphorique soit encore au niveau des deux à la fois. Elle n'a pas eu lieu au niveau de la marque d'accord sur l'adjectif démonstratif. La reconstruction des pré-formes basée sur l'hypothèse de réduction vocalique se présente ainsi qu'il suit dans le tableau 4.

Alternances	Exemples illustratifs	Formes reconstruites	Genre / classe
<i>-bə ~ -ba</i>	(1a,b)	*-ba	I / pl
<i>-fə ~ -fa</i>	(2a,b)	*-fa	III / sg
<i>-bu~ -bə</i>	(3a,b)	*-bu	V / sg
<i>-sɪ~ -sə</i>	(4a,b)	*-sɪ	VII / pl

Tableau 4: *Formes reconstruites des morphèmes de classes de la catégorie A.*

(1) alternance: *-bə ~ -ba*

a.

<i>pwō-bā</i>	'femmes'
<i>má-máárā-bā</i>	'forgerons'
<i>lā-bā</i>	'hommes'
<i>hīrā-bā</i>	'personnes'
<i>pwē-dyē-bā</i>	'pères'

b.

<i>pwō-bā</i>	<i>à-bā</i>	<i>bā</i>	<i>sūi</i>	"ces femmes, (elles) ¹⁶ sont belles"
femme-CL	DEM-CL	PA	(être) belle	
<i>lā-bā</i>	<i>à-bā</i>	<i>bā</i>	<i>màγāri</i>	"ces époux sont gentils"
époux-CL	DEM-CL	PA	(être) gentil	

¹⁵ Toute voyelle en byali, surtout en position finale, est susceptible d'être réduite en schwa sans que cette réduction ne soit liée à un contexte observable en surface. Une étude comparative (Sambiéni, 2005) avec les langues apparentées au byali a permis de se rendre compte de cette réduction.

¹⁶ En byali, une déclaration démonstrative comme "cette femme est belle" est traduite par une construction topicalisée. Il convient dans cette langue de dire: "cette femme, elle est belle". Dans la suite du travail, j'économiserai la mise en parenthèse du pronom substitutif qui n'est pas nécessaire en français.

(2) alternances: -fə ~ -fā

a.

<i>cì-fə</i>	'abeille'	<i>wō-fə</i>	'serpent'
<i>sí-fə</i>	'nombril'	<i>nā-fə</i>	'bœuf'
<i>swò-fə</i>	'mouton'	<i>dyān-fə</i>	'langue'
<i>dwā-fə</i>	'varan'		

b.

<i>cì-fə</i>	<i>à-fā</i>	<i>fə</i>	<i>tōū</i>	"cette abeille est grosse"
abeille-CL	DEM-CL	PA	(être) gros	
<i>swò-fə</i>	<i>à-fā</i>	<i>fə</i>	<i>bwām</i>	"ce mouton est malade"
mouton-CL	DEM-CL	PA	(être) malade	

(3) alternances: -bu ~ bə

a.

<i>tyē-bū</i>	'arc'
<i>tēē-bū</i>	'baobab'
<i>wē-bū</i>	'caïlcédrat'
<i>hà-rē-bū</i>	'pirogue'
<i>cēē-bū</i>	'savon'

b.

<i>tēē-bū</i>	<i>à-bū</i>	<i>bə</i>	<i>tōū</i>	"ce baobab est gros"
baobab-CL	DEM-CL	PA	(être) gros	
<i>wē-bū</i>	<i>à-bū</i>	<i>bə</i>	<i>wūrí</i>	"ce caïlcédrat est vieux"
caïlcédrat-CL	DEM-CL	PA	(être) vieux	

(4) alternances: -sɪ ~ sə

a.

<i>hwāmbá-sí</i>	'calebasses'
<i>hwārā-sí</i>	'lunes'
<i>né-sí</i>	'bracelets'
<i>sān-sí</i>	'chevaux'
<i>bí-sí</i>	'enfants'
<i>bú-sí</i>	'chiens'
<i>yō-sí</i>	'crocodiles'
<i>bā-sí</i>	'joues'

b.

<i>né-sí</i>	<i>à-sí</i>	<i>sə</i>	<i>yàγā</i>	<i>pápyáli</i>	"ces bracelets brillent"
bracelet-CL	DEM-CL	PA	faire	lumineux	
<i>bíí-sí</i>	<i>à-sí</i>	<i>sə</i>	<i>cáyí</i>		"ces enfants sont intelligents"
enfant-CL	DEM-CL	PA	(être)	intelligent	

3.1.2 Les morphèmes de classes de la catégorie B

Les morphèmes de classes de la catégorie B, illustrés dans les exemples (5) et (6), sont caractérisés par une absence totale de la consonne -h- quand ces morphèmes remplissent la fonction de pronom anaphorique d'une part (5c) et (6c,f), et d'autre part quand ces morphèmes se manifestent comme suffixe nominal (5a) et (6a,d). Par contre au niveau de l'adjectif démonstratif (5c) et (6c,f), la consonne en question se manifeste partout. Il s'agit là d'une alternance due à des conditions aussi bien morphologiques que phonologiques puisque l'absence de la consonne -h- s'observe au niveau du pronom anaphorique qui apparaît comme morphème libre et en même temps à l'intérieur des items (5b) et (6b,e). Partant de l'hypothèse que c'est la forme de base qui comporte la consonne et en estimant qu'il est plus facile à un item de perdre un segment plutôt que de l'acquérir, je postule l'effacement de la consonne -h- (un effacement sans contexte) et reconstruis les morphèmes *-hu et *-hi¹⁷ tel que récapitulé dans le tableau 5.

Alternances	Exemples illustratifs	Formes reconstruites	Genre / classe
<i>u~hũ</i>	(5a,b,c)	*-hu	II / sg
<i>ɪ~hĩ</i>	(6a,b,c,d,e,f)	*-hi	II, III / pl

Tableau 5: Formes reconstruites des morphèmes de classes de la catégorie B.

(5) alternances: -u ~-hũ

a.

lō-ú 'bâton'

cō-ú 'chemin'

ní-ú 'cou'

kwān-ú 'corps'

b.

bā-hṹ 'branche'

pā-hṹ 'marécage'

bwó-hṹ 'fente'

c.

cō-ú *à-hṹ* *ù* *myésí* "ce chemin (sentier) est étroit"

chemin-CL DEM-CL PA (être) mince

bā-hṹ *à-hṹ* *ù* *wòyā* "cette brache est longue"

branche-CL DEM-CL PA (être) long

¹⁷ Les formes reconstruites ne tiennent pas compte de la nasalisation des voyelles qui dépendante de la nature de la consonne qui les précède tel le cas de *h* mentionné dans une note en bas de page dans la section 2.1.1. Cette note est valable pour les autres cas.

(6) alternances: -i ~ -hĩ

a.

<i>lē-í</i>	'bâtons'
<i>cē-í</i>	'chemins'
<i>ní-í</i>	'cous'
<i>kwān-í</i>	'corps'

b.

<i>bā-hĩ</i>	'branches'
<i>pā-hĩ</i>	'marécages'
<i>bwó-hĩ</i>	'fentes'

c.

<i>cē-í</i>	<i>à-hĩ</i>	<i>ì</i>	<i>myésí</i>	"ces chemins (sentiers) sont étroits"
chemin-CL	DEM-CL	PA	(être) mince	
<i>bā-hĩ</i>	<i>à-hĩ</i>	<i>ì</i>	<i>wòyā</i>	"ces flèches sont venimeuses"
branche-CL	DEM-CL	PA	(être) long	

d.

<i>cì-í</i>	'abeilles'
<i>sí-í</i>	'nombrils'
<i>swò-b-í</i>	'moutons'
<i>dwā-b-í</i>	'varans'

e.

<i>wā-hĩ</i>	'serpents'
<i>nā-hĩ</i>	'bœufs'
<i>dyā-hĩ</i>	'langues'

f.

<i>cì-í</i>	<i>à-hĩ</i>	<i>ì</i>	<i>tōū</i>	"ces abeilles sont grosses"
abeille-CL	DEM-CL	PA	(être) gros	
<i>swò-b-í</i>	<i>à-hĩ</i>	<i>ì</i>	<i>bwām</i>	"ces moutons sont malades"
mouton-CL	DEM-CL	PA	(être) malade	

3.1.3 Les morphèmes de classes de la catégorie C

Deux cas de figure caractérisent les morphèmes de classes de la catégorie C. Le premier concerne le suffixe nominal et la marque du pronom anaphorique (7a,b) où on peut émettre l'hypothèse d'un effacement consonantique, la consonne -h- notamment, en comparaison avec la marque d'accord au niveau du démonstratif où la consonne en question est présente. Il est important de souligner ici le fait qu'il n'existe, au niveau des suffixes nominaux, aucune trace de la consonne qu'on suppose être effacée. Ceci fait que ces suffixes se manifestent de façon

totale­ment ré­gu­lière au point où on ne peut pas parler de variantes de morphèmes à ce niveau précis. Mais quand on sait qu'il s'agit des mêmes marques formelles à multiples fonctions (suffixe nominal, pronom anaphorique et marque d'accord en classes) et lorsqu'on compare ces marques formelles au niveau des noms, de l'adjectif démonstratif ou du pronom anaphorique, on comprend rapidement que celles-ci comportaient dans leurs formes sous-jacentes la consonne -h-.

Le deuxième cas de figure est celui de l'alternance -na ~ -hã ~ a observée entre le suffixe nominal, l'adjectif démonstratif et le pronom anaphorique (8a,b). Concernant cette alternance, deux hypothèses pourraient être émises pour la reconstruction de la forme de base. La première hypothèse stipule que la consonne -n- s'efface dans le morphème représentant le pronom anaphorique (8b) et au niveau du suffixe nominal quand la base nominale comporte une consonne dérivative comme dans 'pirogues' (8a). La seconde hypothèse stipule deux processus pour expliquer la variante -hã: d'abord l'effacement de la consonne -n- du morphème de base *-na et ensuite l'insertion de la consonne -h- dans le cadre de l'adjectif démonstratif. Cela peut s'expliquer par le fait que le morphème de l'adjectif démonstratif étant la voyelle a-, une succession de cette voyelle pour marquer deux morphèmes différents (morphème de l'adjectif démonstratif et celui de la marque de classe) est rendue impossible; ce qui a suscité l'insertion de -h-.

Sur la base des hypothèses émises, la reconstruction des morphèmes de classes de la catégorie C se présente comme suit dans le tableau 6.

Alternances	Exemples illustratifs	Formes reconstruites	Genre / classe
-a~-hã	(7a,b,)	*-ha	IV / pl
-na~-hã~a	(8a,b)	*-na	V / pl

Tableau 6: *Formes reconstruites des morphèmes de classes de la catégorie C.*

(7) alternances: -a ~ -hã

a.

<i>byēn-ā</i>	'années'
<i>tín-á</i>	'arachides'
<i>dún-á</i>	'genoux'
<i>by-á</i>	'graines'
<i>cīn-ā</i>	'nœuds'

b.

<i>byēn-ā</i>	à- <i>hǎ</i>	à	sūī	"ces années sont bonnes"
année-CL	DEM-CL	PA	(être) bon	
<i>nìn-ā</i>	à- <i>hǎ</i>	à	pàhǎkó-sē	"ces œufs sont pourris"
œuf-CL	DEM-CL	PA	pourrir^PF-RTF	

(8) alternances: -na ~ -hã ~ a

a.

<i>tyē-nā</i>	'arcs'
<i>twō-nā</i>	'baobabs'
<i>wē-nā</i>	'caïlcédrats'
<i>hà-r-ā</i>	'pirogues'
<i>cē-nā</i>	'savons'

b.

<i>twō-nā</i>	<i>à-hǎ</i>	<i>à</i>	<i>tōū</i>	"ces baobabs sont gros"
baobab-CL	DEM-CL	PA	(être) gros	
<i>wē-nā</i>	<i>à-hǎ</i>	<i>à</i>	<i>wūrí</i>	"ces caïlcédrats sont vieux"
caïlcédrat-CL	DEM-CL	PA	(être) vieux	

3.1.4 Les morphèmes de classes de la catégorie D

La catégorie D regroupe uniquement les marques du singulier du genre IV avec l'alternance -i ~ -li ~ lə entre le suffixe nominal (9a), l'adjectif démonstratif et le pronom anaphorique (9b). De cette alternance, deux hypothèses suffisent pour dériver les formes de surface de la forme sous-jacente. En effet on peut d'abord postuler l'effacement de la consonne -l- au niveau du suffixe nominal ; on peut ensuite envisager la réduction en -ə de la voyelle -i finale du pronom anaphorique. Ces hypothèses permettent ainsi de reconstruire le morphème *-li tel que le tableau 7 le récapitule.

Alternance	Exemple illustratif	Forme reconstruite	Genre / classe
-i~-li~lə	(9a,b,)	*-li	IV / sg

Tableau 7: Forme reconstruite des morphèmes de classes de la catégorie D.

(9) alternances: -i ~ -li ~ lə

a.

<i>byēn-ī</i>	'année'
<i>tín-ī</i>	'arachide'
<i>dún-ī</i>	'genou'
<i>bí-ī</i>	'graine'
<i>cīn-ī</i>	'nœud'

b.

<i>byēn-ī</i>	<i>à-lī</i>	<i>lə</i>	<i>sūī</i>	"cette année est bonne"
année-CL	DEM-CL	PA	(être) bon	
<i>nìn-ī</i>	<i>à-lī</i>	<i>lə</i>	<i>pàhəkə-sē</i>	"cet œuf est pourri"
œuf-CL	DEM-CL	PA	pourrir ^{PF-RTF}	

3.1.5 L Les morphèmes de classes de la catégorie E

Trois processus phonologiques majeures font la caractéristique des morphèmes de classes de la catégorie E qui regroupe deux classes nominales de genres différents.

Les marques de classe du pluriel du genre VI présentent l'alternance -rū ~ -dū ~ -tū ~ t̄ dont l'observation entre les quatre variantes (10) montre les distributions complémentaires ci-dessous:

- la variante -du apparaît après la nasale N;
- la variante -ru apparaît après les voyelles postérieures;
- la variante -tu apparaît après les voyelles centrales;
- la variante t̄ apparaît comme morphème libre, représentant le pronom anaphorique (10b).

Partant de trois hypothèses, on peut reconstruire le morphème de base *-tu. La première hypothèse est celle de l'acquisition du trait de voisement par la consonne -t-; trait de voisement propagé par la nasale N qui précède cette consonne. Ensuite, on peut stipuler le changement de la consonne -t- en -r- en position intervocalique quand la voyelle précédente est une voyelle postérieure. On peut préconiser enfin la réduction en -ə de la voyelle finale -u quand le morphème de base *tu est libre, i.e. en tant que pronom anaphorique. Comme dans le cas des autres changements phonétiques en byali, on est ici aussi confronté à la difficulté relative à la motivation des différents changements opérés¹⁸. Mais il est sans doute que les différentes variantes sont issues d'une même forme de base.

Les marques de classes du genre VII quand à elles exhibent l'alternance -kə ~ -gə ~ -ɣə ~ -ka entre les suffixes de classe, le pronom anaphorique et la marque d'accord en classe sur l'adjectif démonstratif. Les formes de cette alternance ont des distributions complémentaires suivantes:

- l'allomorphe -gə apparaît après les voyelles antérieures et la nasale N
- l'allomorphe -kə apparaît après le schwa (réduction de voyelle) ou comme morphème libre (pronom anaphorique)
- l'allomorphe -ɣə apparaît après les voyelles postérieures et la voyelle centrale *a*
- l'allomorphe -ka apparaît après *a-* (morphème de l'adjectif démonstratif)

Sur la base de trois arguments, on peut retenir le morphème de base * -ka: i) la consonne -k- acquiert le trait de voisement quand celle-ci apparaît après les voyelles antérieures et la nasale N et comme suffixe nominal. ii) l'occlusive

¹⁸ Ces motivations de changement phonétique sont sans doute obscurcies dans le processus de l'évolution de la langue et méconnaissables en son état actuel.

vélaire -k- change (affaiblissement) en la fricative vélaire -ɣ- quand elle apparaît après les voyelles postérieures et la voyelle centrale *a* et en tant que suffixe nominal. iii) la voyelle -a est réduite en -ə quand la marque de classe joue le rôle de suffixe nominal et de pronom anaphorique. Ces trois arguments justifient la forme de base *-ka qui n'apparaît en l'état actuel de la langue que quand elle joue le rôle de marque d'accord en classe au niveau de l'adjectif démonstratif.

Les alternances et les formes reconstruites des morphèmes de la catégorie E sont ainsi récapitulées dans le tableau 8 ci-dessous.

Alternances	Exemples illustratifs	Formes reconstruites	Genre / classe
-ru ~ -du ~ -tu ~ tə	(10a,b)	*-tu	VI / pl
-ka ~ -kə ~ -gə ~ -ɣə	(11a,b)	*-ka	VII / pl

Tableau 8: *Formes reconstruites des morphèmes de classes de la catégorie E.*

(10) alternance: -ru ~ -du ~ -tu ~ tə

a.

<i>ywō-rū</i>	'cheveux'
<i>mwó-rū</i>	'herbes'
<i>fyà-tū</i>	'feuilles'
<i>má-tū</i>	'fer'
<i>mín-dū</i>	'excrément'
<i>hún-dū</i>	'sauce'
<i>yān-dū</i>	'calebassiers'

b.

<i>ywō-rū</i>	<i>à-tū</i>	<i>tə</i>	<i>pwóà</i>	"ces cheveux sont blancs"
cheveu-CL	DEM-CL	PA	(être) blanc	
<i>mwó-rū</i>	<i>à-tū</i>	<i>tə</i>	<i>sūūrǎ-m bānsē</i>	"ces herbes sont difficiles à arracher"
herbe-CL	DEM-CL	PA	arracher-CL (être) difficile	
<i>hún-dū</i>	<i>à-tū</i>	<i>tə</i>	<i>nāārē</i>	"cette sauce est douce"
sauce-CL	DEM-CL	PA	(être) doux	

(11) alternances: -ka ~ -kə ~ -gə ~ -ɣə

a.

<i>hwāmbá-kā</i>	'calebasse'
<i>hwārē-kā</i>	'lune'
<i>né-gā</i>	'bracelet'
<i>sān-gā</i>	'cheval'
<i>bíi-gā</i>	'enfant'
<i>bú-yā</i>	'chien'
<i>yō-yā</i>	'crocodile'
<i>bā-yā</i>	'joue'

b.

<i>né-gā</i>	<i>à-kā</i>	<i>kà</i>	<i>yàγā</i>	<i>pápyáli</i>	"ce bracelet brille"
bracelet-CL	DEM-CL	PA	faire	lumineux	
<i>bíi-gā</i>	<i>à-kā</i>	<i>kà</i>	<i>cáyí</i>		"cet enfant est intelligent"
enfant-CL	DEM-CL	PA	(être)	intelligent	

3.2 LE MORPHÈME DE FOCALISATION *lè

La combinaison de la forme de "l'imperfectif non spécifié" avec la marque de focalisation entraîne la forme progressive du verbe (12a)¹⁹. Une telle assertion est rendue évidente au niveau des syntagmes nominaux où on a affaire aussi à la même marque de focalisation (12b). On constate par ailleurs que cette marque de focalisation, quand elle se trouve dans une position libre (non liée à un autre morphème) tel en (12c) où elle est précédée d'un pronom anaphorique, présente la variante *lè* qui n'est pas en alternance avec les deux autres variantes. Le morphème de focalisation présente ainsi trois variantes à savoir *lè*; *-è*; *-nè*. Les variantes *-è*; *-nè* sont en alternance (12a,b). Les trois variantes présentent les distributions complémentaires ci-après:

- la variante *-è*, variante la plus répandue apparaît après la voyelle finale du verbe ou du nom (focalisation du verbe ou du nom);
- la variante *-nè* apparaît après la nasale alvéolaire N-;
- la variante *lè* apparaît en position libre (non liée à un autre morphème).

De ces distributions, deux pistes de réflexion peuvent être empruntées pour reconstruire la forme de base. La piste la plus évidente est l'assimilation progressive totale de /l/ par /n/; la consonne latérale de la marque de focalisation s'assimile totalement en la consonne alvéolaire nasale quand elle est précédée par celle-ci. La deuxième piste stipule l'élision de la consonne /l/ de la marque de focalisation quand le verbe ou le nom focalisé est terminé par une voyelle. Ces hypothèses permettent ainsi de reconstruire la pforme de base **lè*, marque de focalisation en byali.

(12) alternance *lè* ~ *-è* ~ *-nè*

a.

<i>m pāá</i>	'je vais'	<i>m pāá-è</i>	'je suis en train d'aller'
<i>ù sààγū</i>	'il balaie'	<i>ù sààγā-è</i>	'il est en train de balayer'
<i>ù ywōnsū</i>	'elle chante'	<i>ù ywōnsā-è</i>	'elle est en train de chanter'
<i>ù jūim</i>	'elle mange'	<i>ù jūim-nè</i>	'elle est en train de manger'

¹⁹ Les relations entre la focalisation du nom et le progressif est un phénomène répandu, surtout au sein des langues Bantu (cf. Güldemann, 2003). La marque de focalisation en byali a été l'objet de recherches de Reineke dont celle de 2007. L'auteur a expliqué dans ses recherches l'évolution de cette marque de focalisation en marque du progressif.

<i>ù jwām</i>	'il boit'	<i>ù jwān-ne</i>	'il est en train de boire'
<i>ù sūūm</i>	'il nage'	<i>ù sūūn-nè</i>	'il est en train de nager'

b.

<i>m bí-gā</i>	'mon enfant'	<i>m bí-gā-è</i>	'c'est mon enfant'
<i>lā-sībā-kā</i>	'sodabi' ²⁰	<i>lā-sībā-kā-è</i>	'c'est du sodabi'
<i>kā-rī cō-ú</i>	'chemin du marché'	<i>kā-rī cō-ú-è</i>	'c'est le chemin du marché'
<i>sīū-m</i>	'le froid'	<i>sīūn-nè</i>	'c'est le froid'
<i>lāā-m</i>	'la boisson'	<i>lāān-nè</i>	'c'est la boisson'
<i>n yūū-m</i>	'ma farine'	<i>n yūūn-nè</i>	'c'est ma farine'

c.

<i>ù lè</i>	'c'est lui', 'c'est elle'
<i>bà lè</i>	'ce sont eux', 'ce sont elles'

4. CONCLUSION

Il a été question dans cette étude de la reconstruction interne du byali qui a consisté à déduire l'état ou les aspects antérieurs de cette langue à partir de ce que seule elle nous exhibe actuellement. Cette reconstruction interne a abordé essentiellement les variantes des marques de classes nominales. En dehors de l'étude des marques de classes nominales, l'étude s'est aussi penchée aux différentes marques de focalisation. En byali, ce sont à ces deux niveaux seulement qu'on observe des variantes de morphème applicables à la reconstruction interne.

Cinq principaux processus phonologiques ont été exploités pour restituer les formes sous-jacentes. Les contextes les ayant corroboré n'ont pas toujours été observables en surface dans l'état actuel de la langue. Ces processus phonologiques exploités sont:

- réduction vocalique
- effacement consonantique
- assimilation
- affaiblissement
- changement phonétique

Au terme de cette étude sur la reconstruction interne du byali, on peut dire que l'objectif fixé au départ a été atteint. Des formes sous-jacentes des multiples variantes allomorphiques ont été rétablies. Une réponse vient ainsi d'être donnée au besoin ressenti lors de l'étude historique comparative (Sambiéni, 2005) qui a précédé celle-ci. Les résultats ainsi obtenus vont servir de base pour

²⁰ Sodabi est une boisson locale fortement alcoolisée et consommée dans la plupart des pays de l'Afrique de l'Ouest.

l'harmonisation et l'établissement plus tard d'une orthographe standard et pratique du byali.

ABRÉVIATIONS

-CL	indice de classe nominale
DEM	démonstratif
Foc	focus
FUT	futur
NEG	négation
PA	pronom anaphorique
PL	pluriel
POSS	possessif
SG	singulier
(1., 2., 3.).PL	(...) personne du pluriel
(1., 2., 3.).SG	(...) personne du singulier

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Cahill, M.C. 2007.
Aspects of the Morphology and phonology of Konni. Dallas: SIL International.
- Campbell, L. 1998.
Historical Linguistics. An Introduction. Cambridge, Massachusetts: The MIT Press.
- Capo, H. B. C. 2002.
Gbexologie et orthographe In: *Actes des Ières Journées Scientifiques Internationales de l'Université Nationale du Bénin (27 novembre – 02 décembre 2000)*, H. B. C. Capo, et C. Gnanvo (éds.). Abomey-Calavi, Bénin.
- Corbett, G. G. 1989.
An Approach to the Description of Gender Systems. In: *Essays on Grammatical Theory and Universal Grammar*: Doug Arnold, M. Atkinson, J. Duran, C. Grover et L. Sadler (éds.), 53-89. Oxford: Clarendon.
- Dari Yargo, C. 1989.
Morpho-syntaxe de l'énoncé du biali. Mémoire de maîtrise de linguistique. Université Nationale du Bénin, Cotonou.
- Fox, A. 1995.
Linguistic Reconstruction. An Introduction to Theory and Method. Oxford: Oxford University Press.

- Güldemann, T. 2003.
Present progressive vis-à-vis prédication focus in Bantu: a verbal category between semantics and pragmatics. Studies in Language 27: 323-360.
- Manessy, G. 1975.
Les langues Oti-Volta: Classification généalogique d'un groupe de langues voltaïques. Paris: SELAF.
- Miehe, G. et Winkelmann, K. 2007.
Noun Class Systems in Gur Languages. Vol. I; Southwestern Gur Languages (without Gurunsi). Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- Naden, T. 1989.
Gur. In: *The Niger-Congo languages*: J. Bendor-Samuel (éd.). New York: University Press of America.
- N'ouéni, R. W. 1983.
Contribution à l'étude phonologique du parler Biali de Matéri avec application à l'établissement d'une orthographe pratique. Mémoire de Maîtrise, Cotonou: Université Nationale du Bénin.
- Prost, A. 1973.
Les Langues de l'Atacora: Le bieri.. In: *Bulletin de l'Institut Fondamental de l'Afrique Noire*, XXXV/sér. B/2, PP. 444-509.
- Reineke, B. 2007.
Identificational operation as a focus strategy in Byali. In: *Focus Strategies in African Languages. The Interaction of Focus and Grammar in Niger-Congo and Afro-Asiatic*. Enoch Olade Aboh, Katharina Hartmann et Malte Zimmermann (éds.), 223-240. Berlin: Walter de Gruyter.
- Sambiéni, C. 1999.
Une approche du système nominal du byali. Mémoire de Maîtrise des sciences du langage et de la communication. Université Nationale du Bénin, Cotonou.
- Sambiéni, C. 2005.
Le Proto-Oti-Volta-Oriental. Essai d'application de la méthode historique comparative. Köln: Rüdiger Köppe Verlag.
- Takassi, I. 1998.
L'identification des classes nominales en ncam. In: *Gur Pepers / Cahiers Voltaïques*, 3, 119-128.
- Williamson, K. et Blench, R. 2000.
Niger-Congo. In: *African Languages*: B. Heine, et D. Nurse (éds.). Cambridge: Cambridge University Press, 1-43.

L'auteur: Coffi Sambieni est assistant au Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLCC) à la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH) de l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). Il est titulaire d'un doctorat de l'Université Humboldt de Berlin en Allemagne. Il s'intéresse à la description linguistique en général (phonologie, morphologie), aux questions orthographiques et plus particulièrement à la linguistique historique et comparative.